

Collin, Johanne. *Nouvelle ordonnance. Quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p.

Jacques Bernier

Volume 75, Number 4, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096773ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1096773ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, J. (2022). Review of [Collin, Johanne. *Nouvelle ordonnance. Quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 75(4), 100–103. <https://doi.org/10.7202/1096773ar>

La troisième partie est consacrée au passé, présent et futur de l'histoire du droit. Dominique Clément brosse un portrait très complet de l'élimination graduelle des lois discriminatoires pour les femmes, ainsi que de l'apparition de nouveaux recours devant les cours supérieures ou les tribunaux des droits de la personne, de la fin du 19^e siècle jusqu'au début du 21^e siècle. Il souligne le rôle joué par les mouvements féministes (« Sex Discrimination in Canadian Law: From Equal Citizenship to Human Rights Law »). Enfin, Louis A. Knafla présente les travaux récents d'histoire du droit portant sur les Prairies canadiennes. L'étude des liens entre droit et société est devenue chose courante, notamment en ce qui concerne les mécanismes du colonialisme de peuplement (*settler colonialism*). À cet égard, sans contester les objectifs à long terme de la législation, les forces de l'ordre se sont souvent montrées réticentes à mettre en œuvre certaines règles particulièrement discriminatoires, comme le système des laissez-passer, qui n'avait aucun fondement juridique (« Legal-Historical Writing for the Canadian Prairies: Past, Present, Future »).

Ces contributions vont de la brève communication abordant des questions méthodologiques aux chapitres présentant une analyse détaillée des archives et des publications numérisées. Elles illustrent parfaitement la tension entre les normes juridiques officielles et leur mise en œuvre variable en raison d'intérêts personnels et professionnels divergents. L'ouvrage ne prétend pas brosse un portrait d'ensemble. Néanmoins, la diversité des thématiques, des périodes et des régions étudiées permet de saisir les tenants et aboutissants de la recherche contemporaine en histoire du droit au Canada.

MICHEL MORIN
Université de Montréal

Collin, Johanne. *Nouvelle ordonnance. Quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p.

Johanne Collin est professeure d'histoire de la pharmacie à l'Université de Montréal ; elle a réalisé ce livre avec la collaboration de Denis Béliveau. Leur objectif est de présenter une vue d'ensemble de l'histoire de la pharmacie au Québec depuis les tout débuts de la présence européenne. Pour ce faire, les auteurs ont consulté un large éventail de sources constituées principalement d'archives de l'ordre des pharmaciens, de journaux pro-

fessionnels, et de plusieurs documents gouvernementaux (lois, enquêtes, rapports). La matière y est présentée en 12 chapitres.

Les deux premiers portent sur l'exercice de la médecine dans la colonie, de la période de la Nouvelle-France jusqu'à l'ordonnance de 1788, émise par la nouvelle administration britannique. Durant ces années, la médecine réglementée reste essentiellement européenne dans son organisation, dans ses pratiques, ainsi que dans sa pharmacopée. À Québec, Montréal et Trois-Rivières, ce sont les religieuses apothicaires qui, dans les hôpitaux, ont la responsabilité de l'entreposage des remèdes (herbes, poudres, onguents, lotions, etc.) et de l'exécution, auprès des malades, des ordonnances des médecins. Ailleurs dans la colonie, les apothicaires et les médecins étant peu nombreux, ce sont les chirurgiens qui, en général, soignent les malades.

Les trois chapitres suivants (3 à 5) sont essentiellement consacrés au 19^e siècle. Cette période est d'abord marquée par l'arrivée, à partir de 1792, des premiers *druggists* et *chemists*. La pharmacopée change peu durant ces années, mais certaines drogues, comme l'opium et la morphine, sont de plus en plus administrées. De nouveaux alcaloïdes ont également été découverts, parmi lesquels la vératrine, la brucine, la strychnine et la quinine. Le 19^e siècle est aussi caractérisée par l'omniprésence de remèdes brevetés (les *patent medicines*). Leur composition était secrète et contenait souvent de l'alcool ou de l'opium. Vendus fréquemment sous le nom de vins thérapeutiques ou de sirops calmants, ils sont même donnés aux enfants sous prétexte, comme le disait une publicité, qu'« un enfant qui se porte bien ne crie pas » (p. 147). C'est dans ce contexte que s'impose, dans la deuxième moitié du 19^e siècle, la nécessité de mieux réguler le monde des médicaments. Cela donne lieu, en 1868, à la création du Montreal College of Pharmacy ; en 1870, à la loi sur l'incorporation professionnelle de l'Association des pharmaciens de la province de Québec ; et, en 1875, à la loi relative au contrôle des drogues et substances médicamenteuses.

Les derniers chapitres relatent les profondes transformations de la profession au 20^e siècle. Cette période coïncide avec la naissance des grandes entreprises pharmaceutiques et l'apparition, après la Seconde Guerre mondiale, d'un grand nombre de médicaments, dont la cortisone, les antibiotiques, les antipsychotiques, les somnifères, les antidépresseurs et autres. En effet, « plus de 90 % des médicaments prescrits en 1966 n'existaient pas encore en 1945 » (p. 250). Or, plusieurs de ces nouveaux médicaments ne nécessitent aucune préparation, car ils sont fabriqués dans les

laboratoires mêmes des grandes entreprises (Pfizer, Johnson & Johnson, etc.). Les pharmaciens n'en sont que les distributeurs. S'ajoute ensuite la concurrence entre les grandes chaînes de vente au détail, comme Jean Coutu et Pharmaprix, qui leur fait perdre une autre part de leur autonomie. C'est ainsi qu'un grand nombre de pharmaciens ont fini par devenir des gérants de succursales ou des salariés de ces grandes chaînes. En 1980, ils constituaient en effet les deux tiers des membres de la profession (p. 313).

Ces changements plongent la profession dans une grave crise identitaire. Une première réaction des propriétaires de petites et moyennes pharmacies est de se regrouper à des fins communes d'approvisionnement et de publicité. Cela donne lieu, en 1972, au premier regroupement de pharmaciens indépendants du Québec sous la bannière d'Uniprix. Cela force aussi les pharmaciens à redéfinir et renégocier leur place au sein de l'équipe de santé. Ils font alors valoir, notamment, leurs compétences comme spécialistes des médicaments, auprès tant des patients que des autres praticiens. C'est ainsi que la pharmacie clinique commence à se développer dans les milieux hospitaliers. C'est aussi à partir de ce moment que les pharmaciens se définissent comme les responsables du suivi pharmacologique des patients, et comme les spécialistes des problèmes associés à la prise de médicaments (effets secondaires, réactions allergiques, mésusage, problèmes de toxicité, surmédicalisation, etc.). En 1974, la nouvelle loi sur la pharmacie les autorise à procéder à la substitution des remèdes brevetés par des remèdes génériques. Cela conduit les universités à revoir la formation des futurs pharmaciens, notamment en chimie, biochimie, physique et bactériologie. De nouveaux programmes sont également créés, dont celui du doctorat de premier cycle en pharmacie. Depuis 1972, les étudiants en pharmacie doivent également suivre une formation en milieu hospitalier.

Ce livre a été écrit dans le contexte du 100^e anniversaire de la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, et du 150^e anniversaire de l'incorporation de la profession. Il y est beaucoup question de l'évolution de la formation des pharmaciens et des conditions d'exercice de cette profession, notamment au cours du dernier siècle. On trouve peu de choses cependant sur les pharmaciens eux-mêmes; par exemple sur les variations de leur nombre, de leur proportion au sein des professionnels de la santé, de leur répartition géographique ou de leur situation économique. Il n'y a pas non plus de comparaisons avec d'autres provinces. Pourtant, la santé étant de juridiction provinciale, les auteurs ont certai-

nement noté des particularités à cet égard. La lecture n'est pas aisée, entre autres parce que les points essentiels ne ressortent pas toujours clairement. Malheureusement, il n'y a ni index ni chronologie, ni liste des tableaux. Cela dit, ce livre sera certainement très utile aux pharmaciens qui veulent mieux comprendre les défis passés de leur profession, et aux personnes qui s'interrogent sur les origines et le développement de cette profession au sein du système de santé au Québec.

JACQUES BERNIER
Université Laval

Copp, Terry et Alexander Maavara. *Montreal at War, 1914-1918*. Toronto, University of Toronto Press, 2022, 226 p.

L'historien militaire Terry Copp, en collaboration avec Alexander Maavara, nous offre une étude qui brosse une histoire locale globale de la Première Guerre mondiale à Montréal. Voilà sans doute un ouvrage que les passionnés d'histoire militaire mais aussi les chercheurs accueilleront favorablement, car son intérêt premier est de faire un condensé de ce qui a été publié sur l'effort de guerre de 1914-1918 au Québec en en dégagant l'expérience montréalaise. Il est appréciable que les auteurs aient par exemple su exploiter les sources tant en anglais qu'en français pour donner une image plus juste du contexte de l'époque et de la complexité de la relation au conflit de la métropole suivant la communauté concernée. C'est ainsi que sont abordées les communautés canadienne-française et canadienne-anglaise, mais aussi les confessions religieuses, ce qui permet de pousser encore plus le souci du détail par le biais des communautés protestantes, catholiques et juives (ce dernier élément étant fort intéressant, car peu retenu généralement). C'est l'histoire de la communauté montréalaise, dans toute sa diversité, qui est mise en lumière. Civils, soldats et vétérans offrent une vision globale des expériences de guerre des Montréalais. En considérant la donne militaire et le combattant, l'ouvrage évite ainsi l'écueil souvent décrié de la simple approche socioculturelle, ce qui est à l'image des études actuelles menées en Europe sur la Première Guerre mondiale.

Pour favoriser ce portrait global, les auteurs exploitent les principaux titres de la presse montréalaise de l'époque, en français comme en anglais, en plus de publications religieuses décrivant les principales confessions